

quinze mille immédiatement. Ceci est un témoignage important de sa force et de l'étendue du territoire soumis à son sceptre. Il resta l'allié des rois de Jérusalem, jusqu'aux jours où quelques membres du clergé, sans prévoyance ou excités par la cupidité, exigèrent de Thoros qu'il leur livrât la dîme; alors ils se privèrent sottement des plus grands bienfaits qu'ils pouvaient recevoir de lui.

Un voyageur célèbre, le juif Benjamin de Toudel, visitait presque à cette époque le royaume de Thoros (1163-1164). Il parle de la puissance du roi et de l'étendue de ses possessions. Il en place le commencement des frontières, du côté du sud-ouest, au château de Coricus, et la fin, à la ville de Douguime ou Douguia, qui certes n'est pas la ville d'Eudoxie, mais quelle ville est-ce? on ne l'a pas encore vérifié. Peut-être aura-t-on écrit Douguia pour Antioche, car l'écrivain ajoute que cette ville se trouve à la frontière du territoire des Tocarmas, c'est-à-dire des Turcs.

Bientôt une nouvelle ligue se forma contre Nouréddin. Les chevaliers latins, le nouveau prince d'Antioche, Bohémond III, et son frère Raymond, prince de Tripoli, s'unirent avec le duc grec Constantin Calaman, gouverneur de Tarsus. Ils invitèrent Thoros, qui venait de rétablir Bohémond sur le trône en le délivrant des mains de son ambitieuse mère qui l'avait dépossédé, de se joindre à eux. Tous ces princes réunis, attaquèrent Nouréddin sur les frontières de Tripoli et le vainquirent. Le sultan, furieux de cette défaite, rassembla une armée formidable et s'avança contre eux. Thoros conseilla alors à ses alliés de ne pas courir à sa rencontre mais de se retrancher chacun dans son territoire; ce qu'il fit lui-même. Ils ne voulurent pas l'écouter; ils livrèrent bataille, et furent battus complètement (10 Août 1164). Tous les chefs furent pris et conduits dans les prisons du sultan, où se trouvaient déjà Renaud et Josselin III. Seul, Meléh, frère de Thoros, parvint à se sauver, aidé par une tribu de Turkomans qui étaient ses amis. Thoros pria instamment Nouréddin de délivrer les prisonniers; sur son refus, il attaqua la place de Marache, battit les Turcs et obligea même l'ambitieux conquérant à lui demander la paix. Thoros y consentit mais à condition que les prisonniers fussent mis en liberté contre rançon. Le prince d'Antioche paya pour la sienne cent mille besants d'or.

La fin du règne de Thoros fut marquée de plusieurs événements douloureux pour lui, la plupart dus à l'intrépidité irréfléchie de ses frères. Stéphané, comme nous l'avons déjà dit, était un ennemi implacable des Grecs;